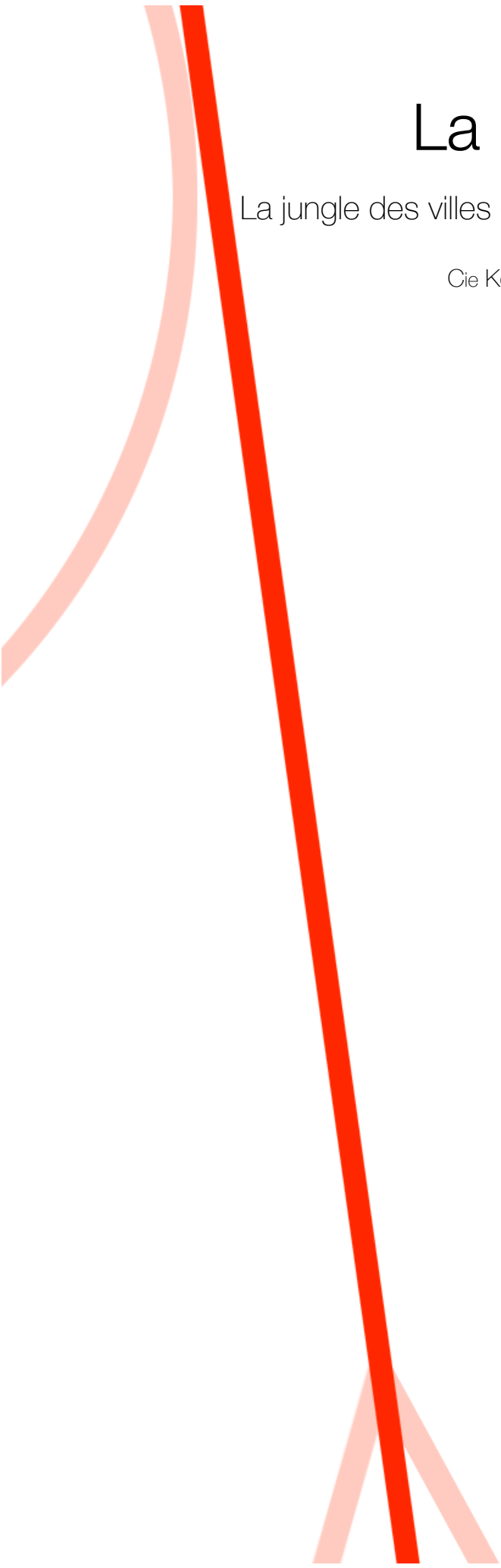


An abstract graphic on the left side of the page. It features a thick, vibrant red line that starts near the top left and extends diagonally down towards the bottom center. To the left of this red line is a thick, light pink curve that starts near the top left and sweeps upwards and to the right. At the bottom of the red line, there are two light pink triangular shapes pointing outwards, one to the left and one to the right.

La Ligne

La jungle des villes dans le creux de l'oreille

Cie Kokodyniack

Il y a dans la réalité historique même, la réalité précise, la réalité datée, une poésie si effarante que toute invention strictement personnelle paraît malingre en comparaison.

Arthur Adamov

**Imaginez un spectacle où bruissierait dans l'intimité
d'un théâtre, les histoires des habitants d'une ville.**

Temps Libre, 08.05.2017

Comment aller à la rencontre des gens ? Comment raconter une ville depuis un théâtre ? A la manière des scientifiques qui procèdent sur le terrain par carottage, nous avons tracé une ligne à travers la ville, une ligne concrète et poétique à la rencontre des autres.

Nous voulons parler de notre société en puisant dans le foisonnement des histoires individuelles. Nous ne nous inscrivons pas dans une démarche documentariste mais bien dans une recherche théâtrale où l'oralité est au centre de nos préoccupations. C'est une langue qui rassemble, une mémoire collective où l'anecdote recrée du lien entre les hommes.

**Le récit de vie de seize Genevois transpercés
par leur fil d'Ariane.**

Katya Berger, Tribune de Genève, 12.05.2017

**Cette sociologie urbaine est un miroir démocratique :
on y cherche son visage, on se laisse happer
par celui d'un voisin inconnu.**

Alexandre Demidoff, Le Temps, 13.05.2017

Teaser de la pièce
Captation intégrale
Teaser de l'expo

La genèse

La genèse du projet remonte à 2014. La démarche de la Compagnie Kokodyniack qui consiste à faire parler des lieux - l'ancienne usine de Golay Buchel à Lausanne, les Halles de Sierre... - par la voix de ceux qui les ont fait vivre, éveille l'intérêt du Théâtre St Gervais à Genève qui nous passe commande d'une pièce qui parle de cette ville à travers sa population.

Nous nous intéressons aux individus, à des fils de vie uniques. Prendre Genève comme canevas, sa toile urbaine comme support où se tissent tant d'histoires particulières qui se croisent et s'entrecroisent.

La plaine de Plainpalais est aujourd'hui au cœur de Genève. Sa forme de losange semble indiquer une direction, telle une navette sur sa trame, qu'il est tentant de lancer d'un grand trait afin de découvrir où elle nous mène. Une diagonale du fou traversant une ville et un canton. Nous avons décidé de tracer cette diagonale comme axe de départ de notre recherche.



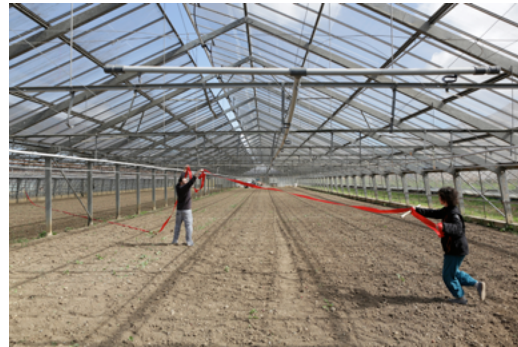
La plaine de Plainpalais traversée d'une diagonale.

Une ligne poétique traversant cette ville, nous ouvrant aléatoirement les portes d'histoires individuelles. Une ligne que nous suivons à pied en essayant de rester au plus près de son tracé que nous avons reporté sur Google Earth. Nous avons parcouru 90 km en quatre jours, rencontré des gens en traversant leur jardin, leur immeuble, leur commerce.

Ça toque. Sur le palier, trois gaillards à la dégaine d'artisans, mais que je sais artistes grâce au coup de fil qui a annoncé leur visite. Dans leur barda, des sangles, des trépieds des outils et surtout ce rouleau de ruban rouge qu'ils sont venus étendre à travers mon logis. Pourquoi moi ? parce que le hasard m'a placée sur le parcours de La Ligne.

Katya Berger, Tribune de Genève, 25.11.2016

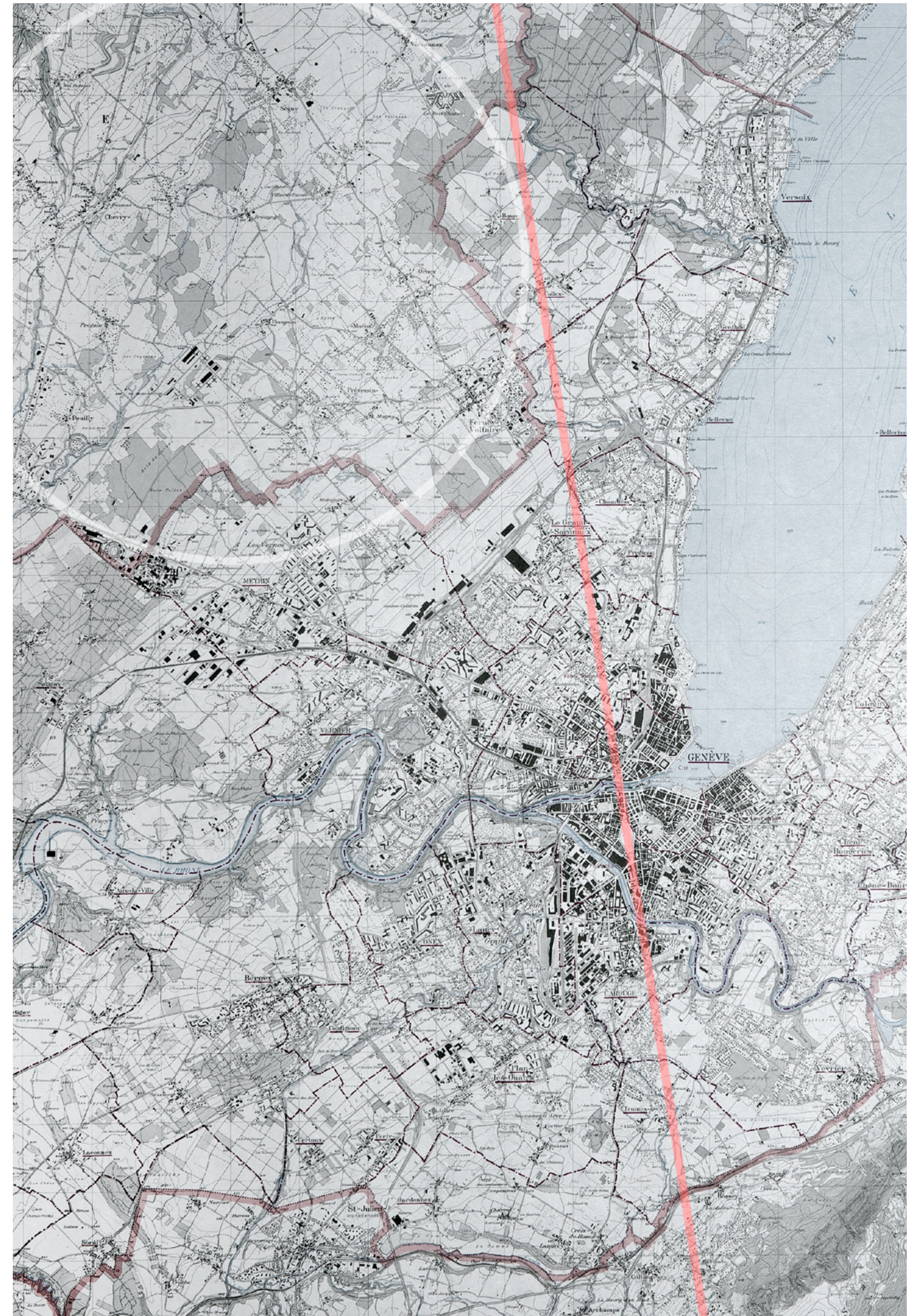
Nous sommes partis sonner chez les gens, grimper dans les arbres, traverser un parc de bisons, une boulangerie, une bibliothèque, une ambassade, l'accélérateur de particules du CERN, l'Armée du Salut, une menuiserie vieille de 140 ans, un quartier qui va être détruit, un théâtre, le quartier des Grottes, un passage sous-voie, une exploitation agricole, des places publiques... et à bout de bras, tendre notre ligne, un ruban en satin rouge, pour provoquer la rencontre !



Les portes s'ouvrent, les gens nous parlent, des histoires de lieux, des histoires de vie. Des récits si denses, si différents. Après plusieurs mois sur le terrain et une vingtaine d'heures d'interview, place à l'écriture. Des tranches de vie à retranscrire, soit 1000 pages à tamiser pour écrire cette histoire théâtrale !

Comme les seize autres intervenants dont les propos composeront le texte de la pièce de théâtre, je suis censée dérouler le récit de ma vie, délicatement propulsée par les dramaturges. "Où commence votre histoire?" lancent-ils de leur canne à pêche. A quoi les interrogés répondent généralement par un flot ininterrompu. L'enregistrement donnera lieu à une transcription reproduisant jusqu'au plus infime bégaiement.

Katya Berger, Tribune de Genève, 25.11.2016



L'oralité, notre méthode d'écriture

Notre approche repose principalement sur la notion d'oralité, nous utilisons des logiciels qui nous permettent de transcrire à l'aide de signes de ponctuation chaque imperfection, bégaiement, suspension ou hésitation dans l'expression verbale des interviewés. Une fois qu'on a cette partition très précise en main, on oublie l'enregistrement pour rester au plus près de nous-même dans la restitution de la parole d'autrui, car nous n'imitons pas ces gens. Jusqu'à découvrir que la langue constitue pour une large part la substance des individus.

Notre choix d'interpréter à l'exactitude la parole qui nous a été donnée, en respectant les hésitations, les fautes de langage, les temps, produit alors « une poésie du bégaiement ». Cette langue rassemble les spectateurs car elle crée la sensation d'une mémoire commune qui leur serait directement et intimement adressée. Ainsi toute personne peut à un moment donné se sentir acteur de l'histoire.

“ Euh... Bah... En fait, donc, voilà, quoi.” Derrière les bégaiements, une diversité et une richesse apparaissent créées par l'assemblage des récits particuliers. Si les témoignages ne disent rien directement de Genève, ils attestent néanmoins du fait que ce sont ses habitants qui font de cette ville ce qu'elle est et la rendent vivante. Le plateau redonne corps et parole à ce qui fait la singularité de toute communauté : les vies humaines qui la constituent.

Margot Prod'hom, L'Atelier critique, 30.05.2017

[...] un diplomate se détache provisoirement, qui raconte l'abracadabrant épisode d'une circoncision, relayé bientôt par un retraité épris de sciences, un maraîcher, un père de famille skater ou la veuve d'un policier, bouleversé lors de ses funérailles. [...] la mémoire de l'un se fera souvenir de l'autre, le rire ricochera dans la larme. Tant et si bien que l'individu en viendra à se penser espèce.

***“Si vous prenez une fourmi /
vous pouvez l'étudier / pendant mille ans /
vous n'arriverez jamais / à découvrir la forme d'une fourmilière /”***

résume ce psychophysicien du CERN pêché lui aussi par La Ligne

Katya Berger, Tribune de Genève, 12.05.2017



Espace scénique

Nous évoluons dans un espace mis à nu où lumière et son viennent sculpter, le temps d'une représentation, une journée dans une ville, de l'heure bleue jusqu'à la nuit.

Tout part des nappes de brouillard qui s'attardent dans le ciel de notre cuvette : Genève. Son décor se résume au minimum : le plateau noir et vide du sous-sol. Une parole vient y trouer la fumée.



Dans cette optique on ne s'étonne pas de voir en conclusion de la pièce de voir des nuées d'étourneaux se plier et se déplier à l'écran, dévoilant entre leurs millions d'ailes les profils des participants. Par la grâce d'un travail d'équipe à la fois précis et vaste, "nous" sont désormais "des autres".

Katya Berger, Tribune de Genève, 12.05.2017

De cette géographie à fleur de peau on gardera l'ambition, les images qui l'escortent, des photos prises par Alban Kakulya, exposées sur la place de St Gervais. Ou encore cette histoire, celle d'un homme qui collectionne depuis toujours des modèles réduits de locomotives. A l'automne de sa vie, il songe à les mettre, peut-être, sur des rails. Quand la ligne tremble ainsi, elle est forte.

Alexandre Demidoff, Le Temps, 13.05.2017



Naissance de la compagnie

Pour comprendre la création de la compagnie et la naissance de notre démarche, il peut être utile de se référer au parcours de son co-fondateur : Jean-Baptiste Roybon.

« Avant d'entrer à la Manufacture et de décider de devenir comédien, j'ai exercé le métier d'éducateur spécialisé. Aller à la rencontre des gens dans les quartiers, écouter leurs histoires et créer du mouvement là où leur vie semblait se carencer.

Cette posture d'écoute m'a souvent semblée fragile et dérisoire face à la densité des récits de vie. J'essayais d'imaginer que j'assistais à une représentation pour avoir la bonne distance. Seulement, il me manquait le public avec lequel j'aurais pu débattre et par là appréhender et livrer les paroles de ces gens comme des histoires aussi singulières qu'universelles et donc nécessaires à la collectivité.

J'ai finalement changé de "scène" en suivant une formation dans une école de théâtre à Lyon. J'y ai rencontré Basile Lambert, avec lequel nous avons créé un atelier de théâtre pour des personnes aveugles. Puis je suis entré à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande, la Manufacture.

La question du traitement de l'oralité au théâtre est restée au centre de mes préoccupations. Suite à la rencontre avec Véronique Doleyres nous avons créé une forme théâtrale consacrée à l'interprétation de la parole recueillie auprès du monde agricole de la région de Grenoble en 2011. C'est à partir de là que mon mémoire s'est centré sur l'histoire des formes théâtrales qui se sont intéressées à ce genre de démarche, en particulier celle de Guy Alloucherie.

C'est ainsi que, pour mon diplôme de fin de cursus en 2012, j'ai réalisé un solo composé de 14 interviews menées auprès d'enfants et d'adolescents du foyer des Airelles à la Tour-de-Peilz, sur le thème de l'amour.

Dans la continuité de ce travail, Véronique et moi avons décidé de créer la Compagnie Kokodyniack pour poursuivre cette exploration."

Projets réalisés par la compagnie

De 2012 à 2014 la compagnie a pu mener un projet de recherche sur les anciens employés de l'entreprise Golay-Buchel (usine de pierres précieuses qui se trouvait dans les locaux de la Manufacture). Une forme publique : "5, rue Grand-Pré" fut présentée en Juin 2014. Une captation est disponible sur :

<http://vimeo.com/105948718>
(mot de passe : Buchel)

Durant l'année 2015 l'équipe reprend son travail en investissant le Théâtre Les Halles de Sierre et se plonge dans l'histoire de ce bâtiment. L'investigation débute en février pour aboutir à sa forme scénique : " Des histoires, des halles" en septembre 2015. Un teaser est disponible sur notre site internet :

<http://kokodyniack.ch/des-histoires-des-halles/>

Jean-Baptiste Roybon,
Direction artistique, investigation, dramaturgie, jeu.



D'abord éducateur spécialisé DEES à Lyon, il décide, après sept ans de pratique, de se former aux arts de la scène en intégrant une école de théâtre à Lyon, la Scène sur Saône. Il y rencontre Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui, qui parrainent cette école, et Salvadora Paras qui est metteur en scène. Après deux ans de formation il entre à la HETSR et obtient son Bachelor de comédien en 2012. Durant sa formation, il rencontre des metteurs en scène tels que Slava Kokorine, Philippe Saire et Oskar Gomès Mata. Qui lui permettent d'affirmer son univers artistique. Lors de la rédaction de son mémoire de Bachelor « le théâtre du vivre ensemble » Jean-Baptiste Roybon rencontre Guy Alloucherie qui travaille en lien avec la parole des gens. Dès lors, il continue à explorer cette voie en travaillant sur la parole des paysans de Grenoble, en compagnie de Véronique Doleyres. En automne 2012, il travaille avec Muriel Imbach sur un texte de Marie Fourquet en qualité de comédien. En 2013, il joue dans la pièce de Jean Chollet dans Nathan le Sage de Lessing. Jean-Baptiste Roybon travaille également en tant que technicien de plateau à La Manufacture-HETSR, et se perfectionne dans ce domaine sur Couvre-feu de Gabilly mise en scène par Ludovic Chasaud. Il fonde avec Véronique Doleyres la Cie Kokodyniack, après un projet de recherche missionné à la HETSR en 2013 : comment interpréter la parole des gens sur scène.

Véronique Doleyres,
Dramaturgie, jeu.



Véronique Doleyres a travaillé avec Yann Pugin à Fribourg avant de rentrer à la HETSR. Lors de son cursus scolaire, elle travail avec Jean-Baptiste Roybon sur la parole des gens sur scène en interviewant des paysans de la région de Grenoble. Elle obtient son Bachelor en 2012 et part à Zürich au Schauspielhaus où elle est engagée pour jouer dans Pünktchen und Anton, mis en scène par Philippe Besson. En 2013 elle collabore avec la metteur en scène Muriel Imbach en tant qu'assistante à la mise en scène, puis joue au Théâtre des Amis à Carouge sous la direction de Raoul Pastor. Elle fonde avec Jean-Baptiste Roybon la Cie Kokodyniack, après un projet de recherche missionné par la HETSR en 2013 : comment interpréter la parole des gens sur scène. Parallèlement, elle travaille sur le spectacle pour enfant Le Grand Pourquoi mis en scène par Muriel Imbach, et joue dans 8 Femmes de Robert Thomas en Suisse romande, mis en scène par Jean-Gabriel Chobaz.

Basile Lambert,
Investigation, dramaturgie, jeu.



Il découvre la pratique théâtrale en 2000 en intégrant l'association du Théâtre du Sycomore à Tournon sur Rhône en Ardèche. Pendant onze années il pourra se produire en France, en Allemagne et au Maroc. Cette expérience va le conduire en 2007 à se former au sein de l'école d'art dramatique La Scène sur Saône à Lyon, pendant trois ans. Il travaille depuis avec la compagnie Organe théâtre et devient le chanteur du groupe L'Affameuse. Depuis 2013 il collabore avec la compagnie Kokodyniack, basée à Lausanne, qui s'interroge sur la transmission de la parole des gens sur un plateau.

Alban Kakulya,
Ecriture du concept, investigation, création image.



Alban Kakulya a commencé sa carrière de photographe peu après être retourné du Nicaragua où il a travaillé comme éducateur de rue pour les enfants drogués de Managua. Il est ensuite devenu photographe et reporter au sein de l'agence Strates à Lausanne. Durant cette période il a réalisé un reportage sur les frontières extérieures de l'Union Européenne. Travail qui a été exposé dans de nombreux pays et qui a fait l'objet d'un livre. Après avoir suivi une formation de journaliste, il réalise d'autres reportages dont un sur les mineurs en prison en Amérique Centrale. Récompensé par une bourse Fulbright pour l'ensemble de son travail artistique, il part aux Etats-Unis étudier le cinéma. A son retour il travaille comme journaliste de la presse écrite pour des magazines, journaliste radio pour la radio nationale et réalisateur pour la télévision nationale ou des institutions académiques comme l'EPFL.

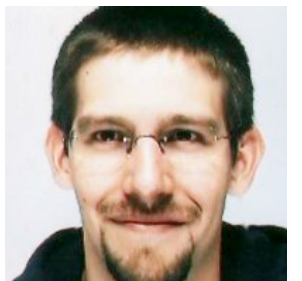
CLAIRE DEUTSCH
jeu



CLAIRE DEUTSCH est née en 1982 à Strasbourg. Après avoir suivi des études de lettres modernes, elle travaille comme enseignante en école primaire. En 2007, elle commence une formation de comédienne à la Manufacture (HETSR) à Lausanne. Après sa sortie de l'école en 2010, elle joue dans des mises en scène de Vincent Brayer, Jean-Yves Ruf, Krystian Lupa, Francine Wornlich, Julia Perrazini, Adrien Barazzone, Aurélien Patouillard, Catherine Delmar, Audrey Cavelius, Magali Tosato, Cosima Weiter et Alexandre Simon. Elle participe à des créations collectives avec la Cie Post Tenebras Lux et la Distillerie Cie. En 2014, elle fonde avec cinq camarades de la Manufacture le Collectif Sur Un Malentendu avec lequel ils montent trois pièces. En 2016, elle met en scène Nouveau monde. Elle a joué dernièrement dans La Ligne de Jean-Baptiste Roybon et Royaume de la Cie Avec. En 2017/18, on peut la voir dans Le Direktor d'Oscar Gomez Mata, Hamlet dans les écoles de Magali Tosato et Bourbon (co-créditation au 2.21 entre elle et Camille-Alban Spreng).

Xavier Weissbrodt,
Créditation, régie son.

Après un apprentissage en électronique, il change de cap et vient à Lausanne en 2005 pour se former en tant que technicien du son CFMS. En 2009 il reçoit son brevet fédéral de technicien du son et travaille dans différentes catégories (événementiel, concert, mixage, danse et théâtre). De 2011 à 2012, dans le cadre du service civil, il vient à la Manufacture apporter son savoir et aider au bon déroulement des projets. C'est à ce moment qu'il rencontre Véronique Doleyres et Jean-Baptiste Roybon et les aide à préparer leur projet de forme théâtrale à partir de témoignages. Pendant cet exercice, Xavier Weissbrodt s'initie à la vidéo et continue à apprendre dès lors. Il découvre une nouvelle façon d'effectuer son métier en prenant le son directement chez les gens qui témoignent et gère ce matériau de manière à ce qu'il soit modelable.



Joana Oliveira,
Création, régie lumière.



Joana Oliveira naît à Porto au Portugal en 1991. Très tôt, elle développe sa passion pour les arts scéniques et en particulier pour la lumière. En 2006 elle entre à l'Académie Contemporaine du Spectacle à Porto pour y étudier la lumière. Dès sa sortie, elle travaille comme créatrice lumière dans différents spectacles de théâtre et de danse dans des théâtres mais aussi hors les murs. En 2014 elle reçoit une bourse d'étude qui lui permet de se consacrer à l'approfondissement de ses compétences en matière de lumière et dans les arts scéniques contemporains. Cette bourse lui permet d'être reçue comme stagiaire au Théâtre Arsenic de Lausanne en Suisse. Très vite, de nombreux projets lui sont proposés et elle occupe successivement les rôles de créatrice lumière, technicienne lumière ou encore régisseuse générale. Elle fait les créations lumière de Vincent Brayer, YoungSoon Cho Jaquet et Audrey Cavelius. Elle accompagne comme régisseuse lumière la tournée de Münchhausen de Joan Mompert. Elle est depuis cette année directrice technique de la Compagnie Nuna de YoungSoon Cho Jaquet. Très récemment elle fait la création lumière du spectacle "Imaginer les lézards heureux", mis en scène par Ludovic Chazaud, où elle rencontre Jean-Baptiste Roybon.

Cédric Simon
Régie générale, construction.

Cédric Simon est né en 1983 en région parisienne. Après avoir mené à bien une formation technique en audiovisuel (Brevet de Technicien Supérieur), il se lance dans des études de théâtre à Paris. En 2006, Cédric intègre la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande - La Manufacture à Lausanne, il y poursuit sa formation de comédien. Aujourd'hui il alterne les fonctions de technicien son, compositeur musical & comédien principalement pour le théâtre. En tant que comédien, Cédric a notamment travaillé sous les directions de Gisèle Salin, Dorian Rossel, Massimo Furlan, Cédric Dorier, Ludovic Chazaud, Maëlle Poesy et Eric Jeanmonod.

Comme technicien son, il signe différentes créations sonores dont les dernières productions de Michel Toman et Ludovic Chazaud (Cie Jeanne Föhn).

Comme sonorisateur, il signe notamment les créations sonores des compagnies Chris Cadillac, Face Public, Le Pavillon des Singes ou encore la Compagnie Jeanne Föhn. Son travail de création se situe à la frontière entre musique et paysage sonore. En mêlant le sound design et la composition musicale, il s'applique à développer un rapport émotionnel à la matière sonore. Attaché à la notion de texture et de spatialisation, il travaille l'environnement des sonorités comme un ensemble d'événements acoustiques sculptés dans le bruit et pouvant ponctuellement s'organiser de façon harmonique.

Parmi ses créations sonores on compte : "Imaginer les lézards heureux" (2016), "Je m'appelle Jack" (2015), "Il est minuit... si on chantait" (2015), "Couvre-feux" (2013), "Tim & les Zinvisibles" (2012), "Las Vanitas" (2011), "4 Soldats" (2011).



KOKODYNIACK
COMPAGNIE DE THEATRE

Contacts :

Cie Kokodyniack
c/o
Jean-Baptiste Roybon
12, Chemin des Bruannes
1429 Giez

kokodyniack@gmail.com
jeanbaptisteroybon@gmail.com
079 833 84 62

www.kokodyniack.ch

Théâtre St Gervais
5, rue du Temple
1201 Genève

022 908 20 00

Presse